

Homélie de Monseigneur Centène
Pèlerinage de Province des scouts d'Europe
Sainte-Anne d'Auray – dimanche 9 octobre 2022

Frères et sœurs,

Au terme de ce pèlerinage de Province, et nous savons bien que tout pèlerinage a pour but de nous rapprocher de Dieu, de nous purifier aux sources de notre foi et de renforcer les liens qui nous unissent, la parole de Dieu nous parle des dispositions du cœur indispensables pour que nous puissions être libéré de toutes les lèpres qui nous rongent, et nous séparent de Dieu et des autres.

Naaman, un général syrien, et les dix lépreux de l'évangile (1), cherchaient désespérément un guérisseur. Le premier était allé frapper à la porte du prophète Elisée, les dix autres avaient interpellé Jésus sur la route qui le menait à Jérusalem. La réponse d'Elisée, comme celle de Jésus, est aussi sobre que simple. Pour Naaman, il fallait aller se plonger sept fois dans l'eau du Jourdain. Quand aux dix lépreux sur le chemin, Jésus leur dit de loin d'aller se montrer aux prêtres pour faire constater leur guérison, en vue de leur réinsertion dans la communauté. Naaman, d'abord réticent, fini par s'exécuter, pressé par ses serviteurs. Les lépreux de l'évangile, eux, se mettent immédiatement en marche pour aller rencontrer les prêtres, et c'est en marchant qu'ils seront débarrassés de leur lèpre.

Tout cela nous dit d'abord que la guérison, le miracle, le Salut dont ils sont le signe, ne sont pas des actes magiques. La guérison s'enracine d'abord dans la reconnaissance de notre propre maladie, de nos limites, de notre besoin intrinsèque d'être aidé. C'est le préalable, et quelquefois il nous effraie, il nous dérange, il blesse notre orgueil, un orgueil qui parfois se déguise sous une fausse humilité.

Nous nous sentons parfois trop pécheur, trop lointain pour nous approcher du pardon de Dieu. On oublie ainsi ce que signifiait être lépreux à l'époque de Jésus. Une telle personne devait se séparer de la communauté, vivre en-dehors de la ville et se déclarer impure quand on l'approchait. C'est pourquoi l'évangile d'aujourd'hui nous dit que les dix lépreux se trouvaient à l'entrée du village, et que venant à la rencontre de Jésus, ils s'arrêtèrent à distance. En effet, selon la mentalité juive de l'époque, la maladie était une punition pour un péché. Si l'on était atteint de la lèpre, on était considéré comme un pécheur horrible. Ainsi ces malheureux ne souffraient pas seulement de la lèpre, mais aussi de la honte que cette maladie comportait. Nous comprenons mieux alors le désespoir et l'urgence de leur appel : « Jésus, Maître, prends pitié de nous. »

Mes amis, il existe aussi une lèpre spirituelle : c'est le péché. Et Jésus nous guérit de cette maladie de l'âme par le Sacrement de Réconciliation. Comme chrétien nous devrions rechercher cette guérison spirituelle avec la même ardeur que mettaient les dix lépreux de l'évangile à être guéris de leur lèpre corporelle. Reconnaître notre maladie, reconnaître notre péché, c'est la première disposition du cœur qui veut guérir.

La guérison s'enracine ensuite dans la foi, cette foi qui, en quelque sorte, anticipe le Salut. Comme Israël qui célèbre le repas d'action de grâce, le repas de Pâques pour sa libération, en Egypte, avant même que cette libération ne soit advenue. Comme Jésus qui célèbre la

dernière Cène, action de grâce pour l'œuvre de Dieu, son œuvre maîtresse, sa résurrection, avant d'être passé par la mort.

Notre Seigneur nous demande d'avoir la même espérance dans toute prière, dans toute demande que nous adressons au Père. Il nous le dit dans l'évangile de Saint Marc. La guérison commence lorsque nous commençons à vivre de l'évangile, et non plus de nous-même, de nos pulsions de nos habitudes. Saint Jean le dit clairement dans sa première épître : « quoique nous Lui demandions nous le recevrons de Lui parce que nous gardons Ses commandements, et que nous faisons ce qui Lui est agréable. »

Comme les neuf premiers lépreux, nous pourrions nous arrêter là. Nous pourrions nous contenter, et ce serait déjà bien, de reconnaître notre mal, de croire que l'amour miséricordieux du Seigneur nous en a libéré, et de continuer à vivre notre vie comme si rien ne s'était passé. Mais si nous n'allons pas plus loin, nous restons centrés sur nous-même, sur notre maladie ou sur notre santé retrouvée. Et Dieu n'apparaît que comme un moyen de guérison.

Le dixième lépreux, comme avant lui Naaman le syrien, va franchir une étape salutaire et décisive. Il passe du bienfait reçu à la gratitude, à la reconnaissance, à l'action de grâce. Pour les neuf premiers, Jésus n'a été qu'un instrument, pour le dixième, le Christ devient une personne rencontrée dans la confiance et la gratitude. Il comprend qu'il est beaucoup plus important d'avoir trouvé le Christ et de lui remettre sa vie, que d'avoir été guéri. Il entre dès lors dans une relation d'alliance, une alliance reconnaissante avec « celui qui reste toujours fidèle », comme nous le disait Saint Paul dans la deuxième lecture (2). Et c'est ainsi qu'il passe de la guérison au Salut, dont elle n'est que le signe. Jésus ne lui dit pas : « ta foi t'a guéri » mais « ta foi t'a sauvé ». Il est passé du signe à la réalité que le signe représente, comme Naaman dans la première lecture. La reconnaissance, qui gonfle son cœur et à laquelle il donne libre cours, transforme totalement sa vie : « désormais je ne veux plus offrir ni holocauste ni sacrifice à d'autres Dieux qu'au Dieu d'Israël ». Si la foi ne s'accompagne pas de pas de gratitude, d'action de grâce, elle n'est pas complète, elle n'est pas achevée, elle n'est pas encore la foi qui sauve.

Pendant cette messe, demandons au Seigneur qu'Il développe en nous la gratitude, non seulement à Son égard, mais aussi les uns à l'égard des autres. Qu'elle soit notre réponse à l'amour débordant du Père qui nous a fait le don de la vie, et qui a envoyé Son Fils pour nous sauver. Qu'elle rejaillisse aussi dans nos relations fraternelles, dans nos relations humaines. Apprendre à savoir s'arrêter pour dire merci nous aidera à mieux mesurer tout ce qui nous a été donné, nous apprendra à ne pas nous centrer sur ce qui va mal, mais au contraire sur ce qui dans nos vies est positif, nous apprendra à voir l'héritage que nous avons reçu pour en rendre grâce tous les jours au Seigneur, le développer et le transmettre à notre tour.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN.

(1) Première lecture : 2 Rois 5 – Evangile : Lc 17, 11-19

(2) Deuxième lecture : 2 Tim 2